

ÉTUDES SUR L'OCÉAN INDIEN

Congrès international, Perth, 5-12 décembre 1984

Le campus de l'Université d'Australie occidentale accueillait dans le même temps le Congrès international des études sur l'océan Indien et le Festival des arts de l'océan Indien où se produisirent les chanteurs, danseurs et acteurs d'une vingtaine de pays riverains. C'est dire si les médias australiens avaient de bonnes raisons de tourner leur attention vers Perth pendant une semaine.

Les participants à la seule rencontre scientifique furent environ 150, avec quelque 170 communications dont certaines diffusées *in absentia*. Les auditoires étaient plus ou moins larges et certaines réunions avaient lieu sur invitation spéciale ; ce fut notamment le cas pour notre exposé sur la recherche française, présenté devant une trentaine de responsables de programmes ou équipes. De même, nos collègues américain, indien et mauricien présentèrent le bilan des travaux effectués dans leurs pays respectifs.

Communications, « ateliers » et débats étaient regroupés en sept sections thématiques dont les plus prisées furent les relations internationales (essentiellement des études de géo-politique et de stratégie) et les recherches maritimes. Contrairement à ce que le tapage des médias aurait pu faire croire, les séances consacrées au problème de la famine furent relativement peu suivies. Enfin, il faut noter que, plus d'une fois, le nationalisme chatouilleux de certains congressistes devait rendre difficile le dialogue académique sur les questions d'actualité.

Si l'on se risque à formuler une appréciation d'ensemble, trois idées principales ressortent :

1° *Au plan des exigences intellectuelles* et de la qualité scientifique, on est obligé de constater que le niveau des communications et des débats subséquents était assez inégal, ce qui n'est pas étonnant à considérer la variété des disciplines représentées et des thèmes abordés, ainsi que l'hétérogénéité des traditions universitaires nationales. Ainsi, la plupart des prestations dans le domaine de l'histoire des anciennes relations commerciales se distinguaient par leur rigueur et leur originalité, alors que de nombreuses communications sur les stratégies des grandes puissances relevaient plutôt d'un journalisme paresseux. Globalement, il semble que rares aient été les communications tendant à renouveler la problématique et majoritaires celles qui se bornaient à publier des faits ignorés ou peu connus. On relèvera enfin la sous-représentation des disciplines anthropologiques dans ce concert de muses.

2° *Au plan de la coopération internationale* entre institutions de recherche, le congrès a été d'une utilité incontestable, en particulier pour la France. Malgré le rôle important qu'il joue dans la région, notre pays se trouve handicapé à la fois par la langue et par le nombre trop faible de ses nationaux participant aux rencontres internationales (nous étions deux à Perth). Les recherches, les publications et les institutions françaises restent donc mal connues ; il y a là un immense effort à accomplir et qui en vaut la peine si l'on en juge par la curiosité exprimée auprès de nous durant le congrès.

Il est clair en outre que de nombreux scientifiques et gestionnaires rencontrés pendant le congrès souffrent d'être tiraillés entre les sollicitations concurrentes des États-Unis, de l'Inde et du monde soviétique ; il suffisait de voir combien les rares Allemands, Anglais et Néerlandais étaient entourés en marge des séances de travail. Dans cet esprit, il faut regretter que la France, dont les intérêts dans l'océan Indien restent considérables, n'ait pas cru devoir faire un effort pour s'associer officiellement au congrès : on remarque en effet l'absence de notre pays parmi les fondations publiques et privées ou les administrations qui ont apporté une aide matérielle aux organisateurs de la rencontre, parmi lesquelles on pouvait noter par exemple la fondation portugaise Gulbenkian ou la Commonwealth Foundation.

3° *Au plan de l'organisation* et de l'atmosphère générale, il est agréable de souligner le caractère chaleureux et coopératif de toutes les relations entre organisateurs et congressistes. Il faut aussi louer la célérité et la qualité d'exécution des communications et documents annexes mis à la disposition de chacun. Un seul regret : le week-end qui fit perdre deux jours au milieu du congrès...

Michel Panoff